

# Géants et mortels de Sasha Drutskoy



« Melancholia » ne cache pas le jeu d'une peinture narrative, « dans la mesure où elle peut être un lieu de rapprochement et d'extension ». ©D.R.

★★

Galerie Antonio Nardone, 34-36 rue Saint-Bernard, 1060 Bruxelles, jusqu'au 26 février. Infos : [www.galerieantonionardone.be](http://www.galerieantonionardone.be), 02-333.20.10.

Drôle d'univers que celui de Sasha Drutskoy ! À l'encontre de tout ce qui se fait actuellement, de grands paysages laqués et mélancoliques accueillent des géants, des êtres minuscules, une Vénus, Orphée et Eurydice... « Mes toiles se peuplent de plus en plus, constate l'artiste d'origine russe et britannique qui

travaille à Bruxelles. Mais on y est encore plus seul. Pourtant, cette évolution n'est pas un cul-de-sac. Ma peinture demeure narrative. C'est un ancrage qu'on n'a plus vu ! Je me sens de mon temps car la narration permet de réunir les histoires individuelles pour atteindre l'universel. » Peignant uniquement à la lumière du jour, Sasha Drutskoy change seulement quelques paramètres, comme la taille de ses silhouettes vides, pour bousculer les rives du Temps. Le décor du « spleen » a à

peine changé, en apparence. Évidemment, face à ces grandes toiles qui demandent d'être vues à la lumière du jour pour rendre toutes les vibrations d'une peinture à l'huile sans faille ni surprises, les références sautent aux yeux.

Subtil mélange de surréalisme de bazar, romantisme du « Sturm und Drang » goethien qui s'envole vers l'étrangeté du fantastique, symbolisme et recherche de la vérité à la manière de Strindberg, l'œuvre étonne et questionne. « Je ne suis pas passéiste, proteste le peintre. Ma peinture construit une passerelle entre les réalités vécues et imaginées. C'est une célébration du possible, une source de lucidité qui touche à l'expérience de vivre. »

En marge des courants actuels qui voudraient encadrer la « peinture-peinture » comme une technique au bout du rouleau, Drutskoy poursuit sa route, sans s'excuser de vivre à l'ombre de Caspar David Friedrich. Se sent-il seul sur cette voie tracée au scalpel, reflet d'une époque inquiétante ? « En Belgique, certainement. En Italie, chez certains artistes de l'ex-Allemagne de l'Est, je retrouve ce même souci premier du médium, la peinture à l'huile. »

DOMINIQUE LEGRAND